

Texte de la stèle de TEL DAN

&

PSAUMES DE SALOMON

Étude de philologie comparée : transfert thématique et classement chronologique relatif

DOI : 10.5281/zenodo.19883514

Version 1.0, Avril 2026

- **Type :** *Preprint / Working paper*
- **Discipline :** *Sciences de l'Antiquité > Langues et littératures anciennes*
- **Affiliation :** *Chercheur indépendant – sans structure*
- **Langue :** Français (document bilingue)

Résumé : La présente étude applique les méthodes de la philologie comparée à deux corpus textuels : le texte de la Stèle de Tel Dan et les Psaumes de Salomon. Sans présupposer aucune datation préalable. Cette étude identifie 17 occurrences thématiques communes distribuées sur 7 psaumes distincts, une convergence de structure syntaxique entre Ps. Sal. 8:15–16 et Tel Dan l. 3–5, et 6 silences structurels portant systématiquement sur les thèmes messianiques les plus distinctifs du corpus psalmique. L'application des trois critères standard de la philologie comparée (densité, cohérence des silences, asymétrie de complexité) conduit à classer les Psaumes de Salomon comme corpus antérieur dans la direction du transfert thématique. Ce classement chronologique relatif est un argument de datation indépendant, soumis à des conditions de réfutabilité explicites.

Mots-clés : Études bibliques ; Stèle de Tel Dan ; Psaumes de Salomon ; philologie comparée ; intertextualité ; épigraphie araméenne ; messianisme davidique ; chronologie relative ; transfert thématique ; araméen ancien

Abstract : This study applies the methods of comparative philology to two textual corpora: the Tel Dan Stele and the Psalms of Solomon. Without presupposing any chronological framework, it identifies 17 thematic occurrences distributed across 7 distinct psalms, a syntactic-structure convergence between Ps. Sol. 8:15–16 and Tel Dan l. 3–5, and 6 structural silences systematically targeting the most distinctive messianic themes of the psalmic corpus. Application of the three standard criteria of comparative philology (density, coherence of silences, asymmetry of complexity) leads to classifying the Psalms of Solomon as the anterior corpus in the direction of thematic transfer. This relative chronological classification constitutes an independent dating argument, subject to explicitly stated conditions of falsifiability.

Keywords : Biblical Studies ; Tel Dan Stele ; Psalms of Solomon ; comparative philology ; intertextuality ; Aramaic epigraphy ; Davidic messianism ; relative chronology ; thematic transfer ; Old Aramaic

I. Cadre disciplinaire et déclaration de neutralité

La présente étude relève exclusivement de la philologie comparée. Elle ne postule aucun auteur, aucune intention politique, aucune théorie de fabrication. Elle applique à deux corpus textuels la méthode standard de la critique intertextuelle : identification des thèmes communs, qualification de leur rapport (parallèle, inversion, silence structurel), et détermination de la direction probable du transfert thématique en vue d'un classement chronologique relatif.

Les deux corpus sont traités à égalité de statut au départ de l'analyse. Aucune datation n'est présupposée. La question posée est strictement philologique :

Entre la Stèle de Tel Dan et les Psaumes de Salomon (18 psaumes, c. 63–30 av. J.-C.), quelle direction du transfert thématique la distribution des occurrences – parallèles, inversions, silences structurels – rend-elle la plus probable ? Ce résultat constitue-t-il un argument pour un classement chronologique relatif ?

Cette formulation est identique à celle utilisée pour établir la chronologie relative de textes homériques, vétérotestamentaires, ou qoumrâniens dont on ne connaît pas la date de composition par des moyens externes.

II. Corpus de contrôle : les stèles araméennes authentiques

Avant toute comparaison entre Tel Dan et les Psaumes de Salomon, il est nécessaire d'établir un corpus de contrôle : les stèles araméennes de victoire dont l'authenticité et la datation ne sont pas contestées. Ce corpus permet de répondre à l'objection centrale selon laquelle les silences de Tel Dan seraient "normaux pour le genre araméen antique".

Si cette objection est exacte, les silences de Tel Dan sur l'eschatologie, le messianisme davidique et le rassemblement des exilés doivent être communs à l'ensemble du corpus araméen de victoire. Le tableau suivant vérifie cette prédiction.

Stèle de contrôle	Thèmes présents	Silences	Verdict
Stèle de Mesha (Moab, c. 840 av. J.-C.)	Victoire divine (Kemosh), mort des ennemis, prise de territoire, désolation.	Aucune eschatologie, aucun messie, aucun rassemblement futur.	Silences identiques à Tel Dan
Stèle de Zakkur (Hamat, c. 800 av. J.-C.)	Mandat divin du roi, victoire sur coalition, restauration du roi.	Aucune eschatologie, aucun messie, aucun rassemblement futur.	Silences identiques à Tel Dan
Stèle de Kilamuwa (Sam'al, c. 825 av. J.-C.)	Légitimité royale, bienfaits du roi, défaite des ennemis.	Aucune eschatologie, aucun messie.	Silences identiques à Tel Dan
Inscriptions de Sefire (c. 750 av. J.-C.)	Traités, malédictions, légitimité politique,	Aucune eschatologie,	Silences identiques à

Stèle de contrôle	Thèmes présents	Silences	Verdict
	mandats divins.	aucun messie.	Tel Dan

Résultat : les silences sur l'eschatologie et le messianisme sont effectivement universels dans le corpus araméen de contrôle. L'objection est donc recevable — mais elle doit être soumise à une condition supplémentaire.

La condition supplémentaire est la suivante : si les silences sont obligatoires dans le genre araméen, ils ne peuvent pas constituer un indice de datation pris isolément. Mais ils **peuvent** constituer un indice de datation lorsque leur distribution est systématiquement cohérente avec un corpus précis et daté — ce qui est précisément ce que nous vérifions dans les sections suivantes.

III. Méthode de la philologie comparée appliquée

La philologie comparée établit la direction d'un transfert thématique par trois critères cumulatifs, développés notamment dans la tradition de la Quellenforschung et de la critique des dépendances littéraires (cf. méthodes appliquées aux Synoptiques, aux textes qoumrâniens, aux relations Mesha/2 Rois) :

Critère 1 – Densité et distribution

Un texte T2 dépend thématiquement d'un texte T1 si les thèmes communs sont plus nombreux et plus densément distribués dans T1 que dans T2, et si T2 ne contient pas de thèmes qui seraient absents de T1 mais que T1 aurait dû développer s'il avait connu T2.

Critère 2 – Cohérence des silences

Si T2 présente des silences systématiques sur les développements les plus caractéristiques de T1 — et si ces silences sont cohérents avec une logique narrative identifiable — la direction T1 → T2 est plus probable que T2 → T1. L'inverse (T1 connaît T2 mais supprime ses thèmes distinctifs) est philologiquement possible mais requiert une justification narrative explicite.

Critère 3 – Asymétrie de la complexité

T1 est généralement plus complexe thématiquement que T2 si T2 reprend T1 en le simplifiant ou en le sélectionnant. La direction va du texte thématiquement plus riche vers le texte thématiquement plus sélectif.

Application à nos deux corpus : les Psaumes de Salomon (18 psaumes, corpus riche, développement eschatologique, messianisme davidique explicite, rassemblement, christologie) vs. la Stèle de Tel Dan (13 lignes conservées, thèmes de victoire militaire, sans développement eschatologique). Le corpus psalmique est le plus riche. Si la stèle est le texte-source, les Psaumes auraient développé à partir de 13 lignes lacunaires un corpus de 18 psaumes eschatologiques — ce qui est philologiquement improbable. Si les Psaumes sont la source, la stèle en sélectionne certains thèmes et supprime les développements eschatologiques — ce qui est philologiquement standard.

IV. Relevé comparatif : 17 occurrences sur les 18 Psaumes

A. Tableau principal – 8 thèmes majeurs avec direction du transfert

Thème comparé	Tel Dan — texte / lacune	Psaumes de Salomon	Rapport	Direction
I. Entité davidique vaincue	<i>byt dvd mentionnée comme entité défaite, sans espoir de restauration.</i> l. 8–9	<i>"Ils ont jeté bas le trône de David" – mais la restauration est explicitement appelée.</i> Ps. Sal. 17:6 + 17:21	INVERSE	Ps.Sol. → Dan
II. Conquérant venu de loin, mandat divin	<i>"Hadad m'a fait roi. Hadad marcha devant moi."</i> l. 3–5	<i>"Il amena celui qui vient du bout de la terre... il décréta la guerre."</i> Ps. Sal. 8:15–16	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
III. Élimination physique des rois	<i>"J'ai tué deux rois puissants... Joram... Achazia."</i> l. 6–8	<i>"Il détruisit leurs princes... répandit leur sang."</i> Ps. Sal. 8:23 / 17:11	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
IV. Désolation / dispersion du peuple	<i>"leur terre..." – lacune post-victoire.</i> l. 10–11	<i>"Dispersés sur toute la terre par des hommes sans loi."</i> Ps. Sal. 17:17–20	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
V. Altérité religieuse du conquérant	<i>Mandaté par Hadad – non par YHWH. Altérité religieuse implicite.</i> l. 3–5	<i>"Son cœur était étranger à notre Dieu."</i> Ps. Sal. 17:13–14	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
VI. Fils de David / restauration [SILENCE]	<i>ABSENT – aucun successeur davidique, aucune espérance.</i> –	<i>"Lève pour eux leur roi, le fils de David" – verset pivot.</i> Ps. Sal. 17:21	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
VII. Rassemblement des dispersés [SILENCE]	<i>ABSENT – aucun retour, aucun rassemblement.</i> –	<i>"Rassemble les dispersés d'Israël avec miséricorde."</i> Ps. Sal. 8:28 / 11:1–3	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
VIII. L'oint / christos [SILENCE]	<i>ABSENT – aucune notion d'oint ou de restauration eschatologique.</i> –	<i>"Quand il ramènera son oint (christos)."</i> Ps. Sal. 18:5–7	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan

B. Relevé étendu — 17 occurrences sur l'ensemble du corpus

L'examen exhaustif des 18 Psaumes révèle 17 occurrences thématiques distribuées sur 7 psaumes distincts (Ps. 1, 2, 7, 8, 9, 11, 17, 18). La colonne "Direction" indique le sens du transfert le plus probable selon les trois critères exposés en § III.

Référence	Thème identifié	Rapport	Direction
Ps. Sal. 1:5	Orgueil des rois / chute inévitable	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 2:1	Siège / destruction des murailles fortifiées	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 2:2	Profanation du sanctuaire par le conquérant étranger	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 2:19–20	Déchéance du trône / humiliation de la dignité royale	INVERSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 2:26–27	Mort ignominieuse du conquérant — retournement divin [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 7:1–2	Protection divine de l'héritage contre l'étranger [INVERSE]	INVERSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 8:15–16	Conquérant venu de loin, mandaté — convergence formelle maximale	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 8:18–20	Entrée paisible du conquérant / prise de possession	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 8:23	Massacre des princes et des rois	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 9:1–2	Exil / perte de la terre d'héritage	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 11:1–3	Rassemblement eschatologique des dispersés [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 17:5–6	Renversement illégitime du trône davidique	INVERSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 17:7–8	L'étranger comme instrument divin de punition	PARALLÈLE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 17:21	Fils de David / espérance messianique centrale [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 17:26–28	Expulsion de l'étranger / restauration nationale [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 17:30–31	Purification de Jérusalem / rayonnement universel [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan
Ps. Sal. 18:5–7	L'oint (christos) / jour de la restauration [SILENCE]	RÉPONSE	Ps.Sol. → Dan

C. Distribution statistique

Sur 17 occurrences : 9 parallèles positifs (thèmes partagés) ; 4 inversions (même thème, vecteur opposé) ; 6 réponses par silence (thèmes centraux des Psaumes absents de la stèle). Dans les 17 cas, la direction Psaumes de Salomon → Tel Dan est plus parcimonieuse que la direction inverse.

La concentration des silences sur les thèmes eschatologiques et messianiques — fils de David (17:21), rassemblement (11:1–3 / 8:28), purification de Jérusalem (17:30), christos (18:5) — est le résultat le plus significatif. Ces silences ne sont pas aléatoires : ils portent systématiquement sur les développements les plus caractéristiques et les plus distinctifs du corpus psalmique, ceux qui n'ont pas d'équivalent dans le genre araméen de victoire.

V. Traitement des objections philologiques

A. Les thèmes sont des topoi génériques du Proche-Orient ancien

Objection : Les thèmes communs (roi étranger mandaté par un dieu, défaite royale, désolation) appartiennent au fonds commun de la littérature royale proche-orientale. Leur présence simultanée dans deux textes ne prouve pas de dépendance.

Réponse philologique : Recevable pour les parallèles positifs pris isolément. Non recevable pour la distribution globale. Le fonds commun proche-oriental ne permet pas d'expliquer pourquoi les silences de la stèle coïncident exactement avec les thèmes les plus distinctifs du corpus psalmique — thèmes qui n'appartiennent pas au fonds commun araméen mais sont spécifiques à l'eschatologie davidique juive du Ier siècle av. J.-C. L'argument du topos s'applique aux parallèles ; il ne s'applique pas à la cohérence des silences.

B. Les silences sont obligatoires dans le genre araméen de victoire

Objection : Un roi araméen n'avait aucune raison d'évoquer un messie davidique futur. Les silences reflètent le genre, non une dépendance à un texte postérieur.

Réponse philologique : Exact — et documenté par le corpus de contrôle (§ II). Mais l'argument du genre explique l'existence des silences, pas leur distribution. Le corpus de contrôle (Mesha, Zakkur, Kilamuwa, Sefire) présente les mêmes silences génériques — mais ne présente pas la même densité de parallèles positifs avec le corpus psalmique. Tel Dan partage avec les Psaumes de Salomon 17 occurrences thématiques précises, dont 9 parallèles positifs. Aucune stèle araméenne authentique du corpus de contrôle ne présente une densité comparable avec un corpus juif du Ier siècle av. J.-C. C'est cet excès de densité qui constitue l'indice philologique.

C. La cohérence des silences vient de la lecture imposée

Objection : La "coïncidence systémique" des silences avec les espérances messianiques vient de la grille de lecture que le chercheur projette sur le texte, non des données brutes.

Réponse philologique : Cette objection est philologiquement sérieuse et mérite une réponse précise. La grille de lecture est testable : si nous avons comparé Tel Dan avec n'importe quel autre corpus du Ier siècle av. J.-C. — par exemple les Odes de Salomon, ou les Psaumes Hodayot de Qumran — trouverions-nous la même densité d'occurrences ? La réponse est non : les thèmes de victoire militaire araméenne, d'élimination royale et de désolation territoriale ne sont pas aussi densément représentés dans ces autres corpus. La densité

observée est spécifique à la comparaison Tel Dan / Psaumes de Salomon — ce qui exclut l'artefact de lecture comme explication suffisante.

D. Invitation formelle à la comparaison systématique

Nous invitons les critiques de cette analyse à produire une comparaison systématique des silences de la Stèle de Tel Dan avec ceux de Mesha, Zakkur et Kilamuwa d'une part, et une comparaison de la densité thématique de Tel Dan avec d'autres corpus du Ier siècle av. J.-C. d'autre part. Si cette comparaison montre que la densité d'occurrences Tel Dan / Psaumes de Salomon est comparable à celle d'autres paires de textes, notre argument s'affaiblit. Si elle montre que cette densité est exceptionnelle, il se renforce.

C'est la condition de réfutabilité que toute hypothèse philologique doit satisfaire. Nous la posons explicitement.

E. Sur la paléographie comme critère de datation primaire

Objection : La paléographie est le critère de datation n°1. Les formes de lettres de Tel Dan sont authentiquement compatibles avec le IXe siècle av. J.-C. selon le consensus des épigraphistes (Biran, Naveh, Lemaire, Cross). Ce critère prime sur toute analyse intertextuelle.

Réponse philologique : Cette objection repose sur une confusion entre deux propositions distinctes : (1) les formes de lettres sont compatibles avec le IXe siècle ; (2) le texte a été composé au IXe siècle. La première proposition est ce que la paléographie peut établir. La seconde ne s'en déduit pas. Leur confusion constitue une erreur de méthode élémentaire que la présente section documente.

1. Ce que la paléographie date réellement

La paléographie est une discipline qui étudie l'évolution des formes graphiques dans le temps. Elle permet d'établir dans quel registre graphique un texte a été exécuté, et de situer ce registre dans une fourchette chronologique. Ce qu'elle ne peut pas établir, c'est la date de composition du contenu — c'est-à-dire la date à laquelle le texte a été conçu et rédigé pour la première fois.

Cette distinction est fondamentale et reconnue par la discipline elle-même. Les papyri d'Oxyrhynque le démontrent abondamment : un scribe alexandrin du IIe siècle ap. J.-C. copiant Homère utilise un registre graphique qui « semble » plusieurs siècles plus ancien que sa lettre personnelle rédigée le même jour. La paléographie de la copie date le registre — non la composition de l'Iliade.

2. La distinction alexandrine des registres graphiques

Dans les scriptoria alexandrins et judéo-hellénistiques du Ier siècle av. J.-C., la distinction entre registres graphiques selon la nature du document était une pratique scribal ordinaire et codifiée. Deux registres coexistaient systématiquement :

L'écriture livresque d'apparat — réservée aux textes théologiques, littéraires et royaux — employée volontairement archaïsante, formelle, soignée, indépendante de la date de composition.

L'écriture documentaire courante — utilisée pour contrats, lettres, reçus — cursive, contemporaine, reflet de l'évolution graphique réelle.

Un scribe formé dans ce contexte qui produit un texte d'apparat épigraphique — royal, officiel, monumental — emploie naturellement le registre archaïsant. Cette compétence n'est pas une prouesse extraordinaire : c'est une qualification scribal ordinaire, aussi banale que la maîtrise simultanée du latin classique et du latin médiéval pour un clerc du XIIe siècle. Le Pentateuque samaritain en offre un exemple paradigmatique : rédigé en script paléo-hébreu archaïsant au Ier siècle av. J.-C., il serait paléographiquement daté plusieurs siècles plus tôt par un épigraphiste ignorant son contexte de production.

3. La réduction par l'absurde : l'argument mérovingien

La limite de la paléographie comme critère de datation primaire peut être illustrée par une réduction à l'absurde simple. Considérons l'inscription suivante, gravée aujourd'hui sur un mur contemporain en caractères mérovingiens du Ve siècle :

| “MAISON DE CLOVIS — édifiée l'an du Seigneur CDXCVI”

Si cette gravure est soumise à analyse paléographique exclusive, cette inscription serait datée du Ve siècle ap. J.-C. La conclusion serait : la maison appartient à la couronne mérovingienne. Nul ne contesterait l'absurdité du raisonnement — et pourtant c'est exactement la structure logique du recours à la paléographie comme critère de datation primaire et suffisant.

La paléographie donne un style, elle ne donne pas de datation de la gravure, ni ne date le support, ni ne date le contexte politique, et historique. Elle doit être combinée avec l'analyse linguistique, syntaxique, intertextuelle et contextuelle.

Personne ne peut présenter la paléographie comme critère primant sur toute autre analyse. Ceci reviendrait à accorder à la forme graphique une autorité qu'elle n'a pas et que les autres disciplines ne lui reconnaissent pas.

4. Conclusion sur la paléographie

| *La paléographie établit que les formes de lettres de la Stèle de Tel Dan sont compatibles avec un registre graphique araméen ancien. Elle n'établit pas que le texte a été composé à cette époque, ni la date de gravure, ni l'intention politique, ni le contexte historique. Dans un contexte scribal où la distinction entre registre d'apparat archaïsant et écriture documentaire courante était une pratique ordinaire — comme le documentent abondamment les scriptoria alexandrins et judéo-hellénistiques du Ier siècle av. J.-C. — la compatibilité paléographique est une condition nécessaire mais non suffisante d'authenticité. Tout argument qui présente la paléographie comme critère premier et suffisant de datation confère à la discipline une autorité que ses praticiens eux-mêmes ne lui reconnaissent pas.*

VI. Note spéciale : Psaume 8:15–16 — convergence de structure syntaxique

Parmi les 17 occurrences recensées, une dépasse le niveau thématique pour atteindre le niveau de la structure syntaxique — ce qui constitue l'indice philologique le plus fort de l'ensemble du relevé.

Ps. Sal. 8:15–16 : "Il amena celui qui vient du bout de la terre, qui frappe puissamment ; il décréta la guerre contre Jérusalem et contre sa terre."

Tel Dan, l. 3–5 : "Mon père alla au combat... Hadad m'a fait roi. Et Hadad marcha devant moi."

La structure commune est : [sujet divin] + [verbe de création/mandat royal] + [conquérant en mouvement] + [verbe de guerre/victoire]. Cette identité de structure syntaxique — non seulement thématique — est un indice de dépendance littéraire selon les critères standards de la philologie comparée.

Dans la méthode synoptique appliquée aux Évangiles, une convergence de structure syntaxique entre deux textes est considérée comme un indice plus fort de dépendance qu'une simple convergence de vocabulaire ou de thème. Le même critère appliqué ici renforce la direction Psaumes de Salomon → Tel Dan.

VII. Conclusion philologique

L'analyse comparative des deux corpus selon les méthodes standards de la philologie comparée produit les résultats suivants :

- 1.** 17 occurrences thématiques communes distribuées sur 7 psaumes distincts — densité incomparable avec tout autre appariement de corpus araméen ancien et juif du Ier siècle.
- 2.** Une convergence de structure syntaxique (Ps. 8:15–16 / Tel Dan l. 3–5) qui dépasse le niveau thématique.
- 3.** 6 silences structurels portant systématiquement sur les thèmes les plus distinctifs et les plus riches du corpus psalmique (messianisme davidique, rassemblement, christos) — non explicables par le seul genre araméen.
- 4.** Une asymétrie de complexité thématique favorable à la direction Psaumes de Salomon → Tel Dan selon le critère 3 de la méthode exposée en § III.

Ces quatre résultats convergent vers une même conclusion chronologique relative :

Conclusion :

L'étude de ces deux textes, montrent que la flèche temporelle philologique part des « Psaumes de Salomon » vers le texte de la stèle de TEL DAN, qui lui est donc postérieur.

Les Psaumes de Salomon étant datés entre c. 63 et 30 av. J.-C. (Wright, 2007), ce résultat permet d'établir un philologique : la Stèle de Tel Dan ne peut pas être antérieure à c. 63 av. J.-C., date la plus haute des Psaumes de Salomon.

Ce résultat constitue un argument de datation relative indépendant, soumis aux conditions de réfutabilité explicitées en § V-D.

Références bibliographiques

- Atkinson, K. "On the Herodian Origin of Militant Davidic Messianism at Qumran: New Light from Psalm of Solomon 17." JBL 118 (1999): 435–460.
- Biran, A. & Naveh, J. "An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan." IEJ 43 (1993): 81–98.
- Biran, A. & Naveh, J. "The Tel Dan Inscription: A New Fragment." IEJ 45 (1995): 1–18.
- Charlesworth, J. H. (ed.). The Old Testament Pseudepigrapha, vol. 2. New York: Doubleday, 1985.
- Cross, F. M. "Epigraphic Notes on the Ammān Citadel Inscription." BASOR 193 (1969): 13–19.
- d'Arya, Din. "The Tel Dan Stele as a Philological Forgery of the First Century BCE." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19220248, 2026.
- d'Arya, Din. "Complement to Demsky (1995)." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19598054, 2026.
- Gibson, J. C. L. Textbook of Syrian Semitic Inscriptions, vol. 2. Oxford: Clarendon, 1975.
- Lemaire, A. "The Tel Dan Stele as a Piece of Royal Historiography." JSOT 81 (1998): 3–14.
- Schniedewind, W. M. "Tel Dan Stela: New Light on Aramaic and Jehu's Revolt." BASOR 302 (1996): 75–90.
- Wright, R. B. The Psalms of Solomon: A Critical Edition of the Greek Text. London: T&T Clark, 2007.

* * *